

## 20230628 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2023/06/28/lyon-campement-place-milan-expulsion-sans-solutions/>



## Campement de la place de Milan à Lyon : « ce n'est pas une expulsion, c'est un nettoyage »

Le campement de la place de Milan (Lyon 3e), où étaient installées presque 80 tentes et au moins autant de personnes sans-abri a été expulsé ce mercredi 28 juin. Une décision de la Métropole de Lyon et de la préfecture du Rhône qui laisse la majorité de ses occupant·es sans solution d'hébergement, et sans abri de fortune après l'expulsion.

L'AUTEUR



Lena Rosada

[Plus d'articles](#)

C'est à peine l'aube, tout juste 6 heures du matin, mais les occupant·es du campement de la Place de Milan, à Lyon, sont déjà réveillés·es. « Je n'ai pas pu dormir, j'avais l'estomac noué et la peur au ventre », explique Ibrahima\*, réfugié de Guinée-Konakry et demandeur d'asile, qui habite le campement depuis 7 mois. Comme de nombreux occupant·es de la place, il a pour tout logement une tente, un abri de fortune pour passer ses nuits. Ce matin-là, mercredi 28 juin, les habitant·es attendent de se faire expulser.

Le [campement s'est installé à deux pas de la gare Part-Dieu](#) depuis deux ans. Les premières tentes y ont été dressées en 2021, lors de l'expulsion d'un autre campement boulevard Garibaldi, selon les associations.

La menace d'une expulsion plane sur la place de Milan depuis que la Métropole de Lyon, responsable de la voirie où sont installées les tentes, a déposé plainte devant le tribunal judiciaire. Ce dernier lui a donné le droit d'expulser la place depuis mars 2022. En novembre 2022, la Métropole nous confirmait avoir demandé l'expulsion, mais elle ne souhaitait pas qu'elle ait lieu sans relogement de la part de l'État.

Parmi les griefs reprochés au campement par la Métropole, des problèmes de salubrité et de sécurité, ainsi que des plaintes du voisinage. « Pour abattre un chien, on dit qu'il a la gale »

ironise Sylvain, un Français « d'origine réunionnaise » qui alterne entre la place de Milan et les hébergements d'urgence du 115, [quand il y a des places disponibles](#).



Les familles avec enfants de la place de Milan réunissent leurs affaires avant de démonter leur tente, le 28 juin 2023 à Lyon. ©L.R/Rue89Lyon

### « Ce n'est pas une expulsion, c'est un nettoyage qu'ils préparent »

Signes avant-coureurs de l'expulsion à venir, de nombreux employés d'une entreprise de nettoyage de la Métropole sont présents dès le petit matin, dans leurs tenues de travail orange fluo.

« Il n'y en a jamais autant. Ce n'est pas une expulsion, c'est un nettoyage qu'ils préparent » ironise Amadou\*, jeune demandeur d'asile originaire de Guinée-Conakry.

À 8h30, les occupant·es s'inquiètent de ne pas voir arriver les forces de police. « Ils vont attendre 9h, comme ça tous ceux qui vont au travail ne seront pas présents et ce sera plus simple d'expulser », ironise El Fahany, un occupant de la place qui attend de pouvoir obtenir un logement social depuis plus de 6 mois.

« La police est venue procéder à un recensement il y a un mois et demi, le 10 mai. Depuis, les habitants du camp sont en attente, et c'est terrible psychologiquement pour eux », s'inquiète Elsa Del Val, de l'association « Lien, écoute, accompagnement » (LEA).

Si quelques-uns des sans-abri ont quitté la place avant 6h, la plupart sont restés et n'ont pas commencé à démonter leurs campements de fortune. « J'ai préparé mes affaires, au cas où. Mais à quoi ça sert de partir en avance si je ne sais pas où aller ? », interroge Shpresa. D'origine Albanaise, elle a plus de 60 ans et vit seule à la rue, malgré un handicap.

#### *À lire sur Rue89Lyon*

[« Ça détruit ma vie » : à la préfecture du Rhône, les retards s'accumulent pour les titres de séjour](#)  
[À Rillieux, près de Lyon, fermeture d'un centre d'hébergement d'urgence pour mères isolées](#)  
[Zéro enfant à la rue : le défi est-il tenable à Lyon ?](#)

Umir est revenu au campement pour aider les quelques autres Albanais installés aux abords de la gare Part-Dieu. La tente qui abrite ses trois enfants et sa femme, il l'a déjà déplacée, pour leur éviter de vivre l'expulsion. Mais sa colère demeure :

« La France joue avec ceux qui n'ont pas de papiers. Dormir dans des tentes, avec les rats, ce n'est pas un jeu : on a pas le choix. »

## **Expulsion de la place de Milan : peu de solutions d'hébergement**

Si Umir n'a voulu nous dire où il avait repositionné sa tente, quelques-uns des habitant·es de la place ont évoqué la possibilité d'aller s'installer près de la gare Jean-Macé ou près de la préfecture, en signe de protestation. Car pour la majorité des personnes, aucune solution de relogement n'a été trouvée.

Le matin même, la préfecture assurait que les familles et les personnes qui correspondent aux critères de vulnérabilité fixés par la Maison de la Veille Sociale bénéficieraient d'un hébergement d'urgence en hôtel, assuré par la DREETS (Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités). Finalement, sur les 80 à 100 habitants de la place, ce sont « 13 adultes et 4 enfants [qui] ont été mis à l'abri », indique la préfecture, par communiqué.

« Lors de l'expulsion du campement de Garibaldi, il y avait eu énormément de solutions d'hébergement trouvées par la préfecture. Mais cette fois, c'est différent », explique Elsa Del Val. Si la préfecture assure que « des solutions ont été proposées selon les situations et vulnérabilités personnelles », les associations reprochent aux services de l'État de ne pas avoir réalisé de diagnostic social pour trouver des solutions d'hébergement à chacun.

Sur place pour soutenir les expulsé·es, on retrouve l'association CLASSES qui a aidé à assurer la scolarisation des enfants du campement, ou [Médecins du Monde](#) et [ALYNEA](#), dont les locaux jouxtent la place de Milan.

« Les expulsions de campement comme celles-ci sont délétères pour la continuité du parcours de soin, du parcours de vie et pour la scolarisation des enfants. Non seulement ça ne fait que déplacer le problème, mais ça l'empire », explique Yann Josses, coordinateur de Médecins du Monde en Auvergne-Rhône-Alpes.

### ***Lire aussi sur Rue89Lyon : à Lyon, le retour des tentes dans les rues***

*Cet hiver 2022-2023, les « tentes », et les sans-abri qui y habitent, sont de nouveau visibles dans les rues de Lyon. Sous le pont de Jean-Macé, sur les quais du Rhône, à Perrache, à la sortie des locaux de la Métropole de Lyon... Le phénomène des « campements » s'était quelque peu résorbé durant la crise sanitaire, du fait des moyens mis en place par les services de l'Etat et les collectivités. Il reprend de l'ampleur du fait, notamment, de l'absence d'ouverture de nouvelles places d'hébergement d'urgence. À l'approche de l'hiver, nous avons décidé de revenir en détail sur cette question.*

- [Famille à la rue à Lyon : « Nous avons peur pour nos enfants »](#)
- [Un campement de 80 sans-abri à Lyon Part-Dieu, signe d'un hébergement d'urgence saturé](#)
- [Au Tambour, premier lieu d'accueil non-mixte de la métropole de Lyon pour femmes précaires](#)
- [Squat à Lyon : la saison des expulsions est ouverte](#)

Dans le campement se côtoyaient des situations très différentes. Jusqu'à la semaine précédente, plusieurs femmes seules et familles avec enfants avaient au campement un abri de fortune. [Elles occupent désormais un gymnase du 6e arrondissement.](#)

La majorité des personnes restantes sont aujourd'hui des hommes seuls majeurs. Ils sont rarement pris en charge par les services de la préfecture lors de ce genre d'expulsions, dans un

contexte de [saturation](#) de l'hébergement d'urgence dans le Rhône. Pour eux, ce sera à nouveau la rue et ses aléas.

« Si je mets la tente dans un parc ce soir, demain je me fais dégager. La seule solution qu'on nous propose, c'est un retour volontaire vers nos pays d'origine. Mais on ne peut pas y retourner. On préfère mourir à la rue ici, plutôt que de retourner là-bas », termine Ibrahima.



À Lyon, un CRS et un occupant de la place qui démonte sa tente, le jour de l'expulsion du campement de la place de Milan, le 28 juin 2023. ©L.R/Rue89Lyon

## **Expulsion du campement : destruction des tentes**

À 9h, au moins une quarantaine de CRS se déploient sur la place. Les forces de l'ordre indiquent fermement aux occupants de quitter la place. Véronique Dubois-Bertrand, maire du 3e arrondissement (EELV) est présente.

« Il faut que tout se passe dans le calme, sans violence, avec le plus de respect et de dignité possible pour ces personnes », souhaite l'élue.

Les tentes du fond de la place sont vidées en premier. Elles sont ensuite jetées dans une immense benne, à l'aide d'une grosse pince de tri mécanique. Certaines d'entre elles sont encore remplies de literie et d'affaires.



L'expulsion de la place de Milan, à Lyon, le 28 juin 2023. ©L.R/Rue89Lyon



Les tentes du campement de la Place de Milan sont attrapées à l'aide d'une pince de tri, avant d'être jetées dans d'énormes bacs. ©L.R/Rue89Lyon

Les occupant·es sont poussé·es progressivement vers l'arche qui mène au boulevard Marius Vivier Merle, et leurs papiers sont contrôlés. Avant la fin de la matinée, au moins cinq personnes sont menottées, interpellées et conduites à la police aux frontières (PAF) parce que leurs documents ne sont pas à jour.

Onze camions de CRS sont garés le long de la route. Plusieurs itinéraires de bus s'en trouvent modifiés et ne desservent pas Lyon Part-Dieu. Une expulsion qui aura bouleversé, un peu, la vie quotidienne des Lyonnais·es, et grandement, celle des habitant·es de la place.